

## Éric Sadin et le coup d'État technologique permanent

par Thibault Le Texier

GREDEG, Université de Nice  
Sciences Po Paris - Médialab



*Éric Sadin*

*Surveillance globale : enquête sur les nouvelles formes de contrôle*

Paris, Climats, 2009

*La Société de l'anticipation : le web précognitif ou la rupture anthropologique*

Paris, Inculte, 2011

*L'Humanité augmentée : l'administration numérique du monde*

Montreuil, l'Échappée, 2013



Dans une trilogie dont le dernier volume vient de paraître, l'écrivain et philosophe Éric Sadin entend montrer comment les évolutions contemporaines de la technologie ont profondément transformé la condition humaine. Le premier volume, *Surveillance globale*, décrit comment les technologies les plus récentes (géolocalisation, suivi de nos navigations en ligne, profilage, exploitation des bases de données, neuromarketing, vidéosurveillance, biométrie, RFID) ne visent plus tant le suivi des identités et le maintien de l'ordre que le contrôle des traces et l'élaboration de profils personnalisés afin de prévenir ou d'inciter, dans un but sécuritaire ou commercial, certains comportements prédéfinis. Dans *La société de l'anticipation*, Sadin détaille les principaux moyens permettant de prédire ces comportements et de les influencer en paramétrant en amont leurs conditions d'actualisation. Dernier volume de cette trilogie, *L'Humanité augmentée* précise en quoi cette recherche d'anticipation et d'influence personnalisées conduit les individus à déléguer une quantité croissante de décisions et de responsabilités à des dispositifs techniques.

Pour Éric Sadin, la technique n'est plus un simple prolongement prothétique et ponctuel du corps. Elle s'incarne de plus en plus dans des environnements artificiels et des mécanismes intégrés aux corps. Internes et externes, permanents et interconnectés, ces dispositifs techniques président à une véritable synthèse de l'humain et de la machine. La connaissance toujours plus intime et précise des individus, rendue possible par la numérisation croissante de leur existence et de leurs milieux, permet théoriquement d'influencer en profondeur leurs activités, leurs goûts et leurs jugements, et de prendre éventuellement à leur place toujours davantage de décisions et de responsabilités.

La prolifération technologique générerait ainsi un nouveau mode d'exercice du pouvoir, une « gouvernementalité algorithmique » à la fois automatisée et individualisée. Un tel régime consisterait à contrôler et administrer des informations, des individus et des situations. Non plus à réprimer ou à seulement surveiller, mais à inciter et à stimuler. La question du pouvoir se poserait donc moins en termes d'asservissement ou de libération que selon les catégories de dépendance et d'enrichissement, la technique ne consistant plus d'abord à exécuter des tâches mais à guider nos actes.

La multiplication de dispositifs automatisés de contrôle, de jugement et de décision engendrerait l'émergence d'une nouvelle condition humaine, qu'Éric Sadin nomme « algorithmique » ou « anthrobiologique ». L'individu moderne serait un être hybride, une sorte de cyborg évoluant dans un environnement artificiel avec lequel il communiquerait en permanence afin que son assistant numérique personnalisé et intelligent puisse ajuster ses recommandations et, si besoin, prendre de lui-même certaines décisions.

La prémonition de cette nouvelle condition humaine et de son milieu entièrement artificiel et de plus en plus numérisé ne manque pas d'intérêt et sonne souvent juste. Cette trilogie présente également le grand mérite d'essayer de penser ensemble la récolte à grande échelle de nos traces virtuelles, le profilage, l'exploitation des bases de données, la vidéosurveillance, la géolocalisation, la biométrie ou encore le neuromarketing. Toutefois, pour intellectuellement stimulants et séduisants qu'ils soient, ces trois essais sur les sociétés de contrôle à l'heure du numérique posent plusieurs problèmes. Pour le dire d'un mot, leur auteur privilégie souvent la prédiction et le *concept dropping* à l'analyse empirique et à la théorisation.

◆

Tout d'abord, en choisissant explicitement de ne voir dans le présent que ce qui lui semble présager de l'avenir technologique, Éric Sadin tend à occulter des systèmes symboliques (comme le capitalisme) et des acteurs (comme les grandes entreprises et l'État) dont on peut imaginer qu'ils disparaîtront un jour, mais dont il faut bien reconnaître qu'ils n'ont pas encore cessé de produire de substantiels effets, notamment sur l'évolution des techniques et sur leurs usages. Cette trilogie n'est certes pas dénuée d'agents (on y parle notamment beaucoup de Google), mais ceux-ci sont la plupart du temps agis par la technique, plutôt qu'inversement. Éric Sadin s'intéresse ainsi moins aux usages sociaux des techniques qu'aux innovations technologiques, que celles-ci soient ou non pleinement développées et d'utilisation courante.

Postulant que l'autonomisation des machines dépossède les individus de leurs capacités propres à faire le monde et à lui donner sens, il impute au progrès technique les grandes mutations sociales qui affectent les sociétés industrielles depuis une génération. Typiquement, l'usage croissant des technologies comme outils d'administration des sociétés lui paraît entièrement lié aux développements endogènes de la technique, indépendamment de l'évolution des mentalités et des institutions. Quoiqu'Éric Sadin emploie des termes propres aux sciences de gestion pour décrire cette « gouvernamentalité algorithmique », il ne semble pas voir combien celle-ci constitue une excroissance de la rationalité managériale, visant moins au maintien de l'ordre par un organisme public qu'à la production d'un ordonnancement prédéterminé par une myriade d'entités privées à but lucratif. En ce sens, qu'une technique soit utilisée à des fins militaires ou commerciales semble peu lui importer, comme si tout dispositif technique était porteur de sa rationalité et de sa dynamique historique propres. Il n'est pourtant pas anodin que l'entreprise, bien plus que l'État ou l'armée, soit aujourd'hui le foyer de rayonnement de ces nouvelles techniques de contrôle des individus.

On peut également reprocher à Éric Sadin de rester souvent plus déclamatoire qu'argumentatif. Davantage qu'à une analyse rigoureuse de phénomènes observables, sa trilogie ressemble souvent à un essai d'anticipation construit à partir de matériaux essentiellement non scientifiques. Les prédictions d'un ingénieur ou les exclamations d'un *geek* ne démontrent pourtant en rien la réalité et l'effectivité d'une technologie.

La plupart des thèses développées par Éric Sadin font souvent écho à de nombreux thuriféraires des technologies numériques, et notamment à leur vision behavioriste de l'humain et au présupposé d'une hominisation croissante des machines. On ne peut sans doute parler, comme il le fait, de la « liberté d'initiative » de robots *crawlers* ou de l'« intelligence » de frigos connectés qu'à condition d'appauvrir singulièrement nos conceptions de la liberté et de l'intelligence. On utilise certes de plus en plus des ordinateurs pour gérer d'autres ordinateurs ; mais cela entraîne-t-il pour autant une cascade de bouleversements conceptuels et comportementaux ? Le fait que la voiture Google puisse suggérer une heure de départ ou un certain itinéraire à ses passagers ne fait pas d'eux des « administrés ». De telles réserves sont applicables à nombre de techniques présentées par Éric Sadin, dont la mise en réseau paraît dessiner moins une nouvelle « gouvernamentalité » qu'un arsenal supplémentaire d'outils au service des pouvoirs établis.

On peut enfin trouver Éric Sadin souvent un peu expéditif. Ses études de cas sont pour la plupart assez rapides et semblent parfois choisies arbitrairement. Ses efforts de conceptualisation peuvent tout autant laisser le lecteur sur sa faim. Simondon, Ellul et Foucault sont ainsi convoqués, ici ou là, sans être discutés. Éric Sadin pourrait également se pencher davantage sur la génétique, les nanotechnologies, le *machine learning* ou le transhumanisme. Dans son dernier ouvrage, le concept de « gamification de l'existence » (qui désigne l'application des principes du jeu à la vie quotidienne) est par exemple expédié en un demi-paragraphe, alors que l'on pourrait y voir une dimension importante de ce phénomène de gouvernement des individus par le biais d'interfaces numériques de plus en plus enveloppantes auquel il accorde la plus haute importance.